



Dans l'archipel de la Manche, la côte est presque partout sauvage. [...] Qui longe cette côte passe par une série de mirages. À chaque instant le rocher essaie de vous faire sa dupe. Où les illusions vont-elles se nicher ? Dans le granit. Rien de plus étrange. D'énormes crapauds de pierre sont là, sortis de l'eau sans doute pour respirer ; des

nonnes géantes se hâtent, penchées sur l'horizon ; les plis pétrifiés de leur voile ont la forme de la fuite du vent ; [...] des êtres quelconques enfouis dans la roche dressent leurs bras dehors, on voit les doigts des mains ouvertes. Tout cela c'est la côte informe. Approchez.

Il n'y a plus rien. La pierre a de ces évanouissements. [...] À mesure qu'on s'avance ou qu'on s'éloigne ou qu'on dérive ou qu'on tourne, la rive se défait ; pas de kaléidoscope plus prompt à l'écroulement ; les aspects se désagrègent pour se recomposer ; la perspective fait des siennes. Ce bloc est un trépied, puis c'est un lion, puis c'est un ange et il ouvre les ailes, puis c'est une figure assise qui lit dans un livre.

Rien ne change de forme comme les nuages, si ce n'est les rochers.

Victor Hugo
Les Travailleurs de la mer, t. I, ch. 6 : « Les rochers »